

MARIELLE TARON

LA DAME DE LA CANTOCHE

et ailleurs



Marielle Taron

La Dame de la cantoché
et ailleurs

© Marielle Taron, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9694-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme. »

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
applaudit à grands cris. »

« Une immense besoin d'étonnement, voilà toute l'enfance, et c'est en
songeant à cela que j'applaudis, nature, aux géants que tu formes.

« De telles innocences dans de telles ténèbres, une telle pureté dans un tel
embrassement, ces anticipations sur le ciel ne sont possibles qu'à l'enfance et
aucune
immensité n'approche de cette grandeur des petits. »

« Le sommeil de l'enfance s'achève en oubli. »

Victor HUGO

I

L'ENFANCE DE L'AUTEURE

Cela fait bien trois ans que l'idée de recueillir des phrases d'enfants, des petites anecdotes récoltées par ci par là. Ces mots d'enfants qui sont doux à entendre remplis d'innocence.

Le problème comme disait Marie Paule Belle dans sa chanson.

Je ne suis pas parisienne na.na.na...

Eh bien moi je ne suis pas écrivaine na.na.na... J'ai bien appris à l'école, que pour faire une rédaction, il fallait l'introduction – le sujet – la conclusion. Et pour le reste débrouille-toi.

Dans mon enfance, il y avait l'innocence, perdu dans mes pensées d'antan, je me souviens tout le temps de ces souvenirs fragiles qui ont fait de nous des adultes.

Le temps nous paraissait long, nous avions hâte d'être grand, nous laissions nos crayons à papier pour les porte-plumes et nous essuyions l'encre avec nos buvards.

Dans la cour de récréation, on jouait souvent aux billes, on ne voulait pas jouer aux billes contre Serge car on était sûr de perdre, il était très habile et chaque jour son sac grossissait avec des billes supplémentaires.

Le soir après l'école, on se retrouvait souvent pour décompresser, on faisait du vélo, on courrait dans les prés, on escaladait les rochers, on fabriquait des cabanes. Puis vint la télévision, un jour quelqu'un montait les escaliers avec un gros carton.

Le carton posé au sol, on l'ouvrit et j'aperçus l'écran, un gros poste de télévision sorti de son emballage.

Je ne savais que penser, on vivait très bien sans télé. Mais cet écran a vite envahi nos vies, on est vite devenu dépendant, il y avait très peu de programme mais bien assez pour gâcher les soirées.

On m'a raconté que M. Lanel habitait une maison isolée à deux kilomètres de chez moi, il était le premier à avoir la télé. Le soir tous les gens du quartier se retrouvaient chez lui pour regarder les matchs de boxe.

Les personnes restaient souvent jusqu'à la fin des programmes.

Alors, pour une personne âgée, il se couchait trop tard.

Bien plus tard, ma grand-mère a acheté cette maison isolée, elle allait garder ses chèvres et sur une distance d'environ trois kilomètres, il y avait un village abandonné.

Quand on a été informé sur l'affaire Conti en Ardèche...

Maintenant qu'il y a prescription, on peut en reparler, un livre a été édité et pendant cette période de 40 ans, je me posais la question :

Qu'est-il devenu cet homme dont on en entend plus parler depuis toutes ces années ?

Il n'a jamais été arrêté, on ne l'a jamais trouvé. Donc il se cachait dans ce village abandonné et il allait toutes les après-midi, discuter avec ma grand-mère. Une nuit quand je suis rentrée à Mobylette, j'ai croisé deux grosses voitures, peut-être la PJ qui était sûrement à sa recherche.

Un jour mon oncle a appris par les gendarmes que c'était l'homme qui était recherché, il est vite allé chercher la mémé et il l'a portée sur son dos pour aller plus vite. Elle a dû changer d'endroit pour faire paître ses chèvres.

Puis arriva le téléphone, tout comme la télé une seule maison l'avait. Ce fut ma tante qui la première a bénéficié de l'installation. Je téléphonais souvent à mes copines et elle ne me faisait pas payer la communication.

Pour l'eau c'était pareil, on devait se débrouiller avec les moyens du bord, la maison se trouvait sur les hauteurs et tout en bas à environ deux kilomètres, il y avait une source, près d'un ruisseau, ils avaient installé des tuyaux sur des poteaux et à la source il y avait un moteur. Souvent ce système se désamorçait, donc mon père était obligé de descendre et quand il était remonté, la voisine lui criait qu'il n'y avait pas d'eau. Il fallait qu'il redescende car la pompe s'était encore désamorcée. Quand la commune a investi pour mettre l'eau de la ville, mon père s'est vite empressé de donner son accord.

En ce qui concerne l'école, nous avions un emploi du temps bien chargé car nous partions à pied à l'école sur une distance de 4 kilomètres. Le mercredi on retournait pour le catéchisme et le dimanche pour la messe. Je me souviens du mois de juin, le plus terrible car on n'avancait pas à cause de la chaleur.

Au mois de juillet quand les châtaigniers étaient pourvus de leurs feuilles. Ma maman ramassait les feuilles et des aiguilles de sapin, elle prenait deux feuilles de châtaigniers et les reliait avec les aiguilles et me fabriquait des couronnes et des ceintures, cela faisait un peu enfant de la jungle.

Je me souviens du jour où les blouses pour l'école n'étaient plus obligatoires. Dès le premier jour, je suis partie pour l'école sans blouse, certains enfants l'ont gardée encore quelques temps.

Je me souviens du jour où mon père m'a emmenée un samedi au marché, on est descendu de la 4 L et on s'est dirigé vers le marché, tout d'un coup, je sens que quelque chose ne va pas dans ma tenue, mince je n'ai pas de culotte je dis à papa :

— Mais tu as oublié de me mettre une culotte.

— Ça ne fait rien, personne ne le verra.

En effet cela m'a rassurée, c'est dingue ces paroles raisonnent encore en moi depuis toutes ces années.

Le dimanche nous allions promener, toujours dans la 4L, nous allions voir des

cousins et pour s'y rendre on devait passer dans un village et à l'entrée de l'agglomération, il y avait un panneau avec le nom du village qui s'appelait « Prends-toi-garde ».

Ce panneau me faisait peur, je croyais qu'il fallait que je fasse attention et être sage. J'étais vraiment soulagée quand on quittait ce village.

Nous vivions et mangions selon la saison, mon père travaillait la terre, les cerises étaient le premier fruit de la saison, puis les pêches, les raisins, les châtaignes, les olives.

Cherche dans tes souvenirs ce qu'il y a de pur.

Questionne ton subconscient pour éprouver l'existence.

Pèle mêle, les mots s'emboîtent pour former une farandole. Sur de moi je forme cette oraison de délice, de merveille. Chaque mot que j'emprunte sort d'un lointain passé qui se réfugie dans l'imaginaire qui donne naissance à une vertu. Dites-moi quand je serai apaisée de cette liaison entre mon enfance et moi.

De là peut jaillir une flamme qui s'enfuira à jamais.

Il y a deux terribles événements qui ont bousculé mon enfance, le décès de ma marraine, elle était si jeune, si belle et d'une gentillesse.

Je me souviens des pleurs dans la cuisine de ses parents, que de larmes versées.

Puis la deuxième déchirure, ma grand-mère devait avoir une intervention chirurgicale, elle a renoncé à s'occuper de deux enfants de la DASS car ils étaient petits et demandaient trop d'effort mais pour moi ils étaient comme des frères, nous jouions tout le temps ensemble, la séparation fut très douloureuse car j'étais fille unique.

J'en ai un peu voulu à ma grand-mère car en plus elle s'était vite rétablie.

Tout cela pour comprendre que même enfant, la vie ne nous épargne pas mais

qu'on peut surmonter les épreuves, c'est mieux d'affronter l'épreuve dans le temps présent que laisser des non-dits dans les familles car certains découvriront les événements une fois adulte.

II

CANTINE ET COURS DE RECRÉATION

Cette année 2009, j'ai intégré l'école Philippe Oriel pour la surveillance de la cantine et de la récréation entre midi et deux.

Les premiers jours, je ne pensais pas à écrire leurs confidences, puis le temps a passé et cette blague m'a plu, je l'ai noté et mon cahier s'est bien rempli, j'ai fait une bonne récolte. Voici ce que disent vos enfants entre eux, loin de la maison.

Je passe de table en table et un enfant m'appelle, il tape sur la table et fait marcher ses doigts, alors il me demande, ce que c'est :

- J'ai répondu, je ne sais pas.
- C'est un bruit qui court.
- Évidemment, pourquoi je n'y ai pas pensé.

Eliott est tout petit et il n'y avait plus de place. Alors il s'est assis sur une grande table et son menton touchait la table. J'ai essayé de le changer de place avec quelqu'un d'autre mais tous s'étaient déjà servi, les assiettes étaient toutes pleines d'aliments. En passant près d'une autre table je m'aperçois qu'il y a une place de libre avec une assiette vide. J'interroge les enfants de la table, on me certifie qu'il n'y a personne, Eva me dit :

- C'est l'homme invisible qui est assis là.

Après avoir fait les comptes, cette assiette est effectivement de trop, du coup je dis à Eliott de changer de place et de se mettre à cette table, au moins mon petit Eliott sera bien installé sur une table plus basse.

Les filles me disent :

- Tout à l'heure, il y avait l'homme invisible maintenant, il est visible.